



**AgEcon** SEARCH  
RESEARCH IN AGRICULTURAL & APPLIED ECONOMICS

*The World's Largest Open Access Agricultural & Applied Economics Digital Library*

**This document is discoverable and free to researchers across the globe due to the work of AgEcon Search.**

**Help ensure our sustainability.**

Give to AgEcon Search

AgEcon Search

<http://ageconsearch.umn.edu>

[aesearch@umn.edu](mailto:aesearch@umn.edu)

*Papers downloaded from **AgEcon Search** may be used for non-commercial purposes and personal study only. No other use, including posting to another Internet site, is permitted without permission from the copyright owner (not AgEcon Search), or as allowed under the provisions of Fair Use, U.S. Copyright Act, Title 17 U.S.C.*

*No endorsement of AgEcon Search or its fundraising activities by the author(s) of the following work or their employer(s) is intended or implied.*

## Présentation

Philippe Mainié

---

### Citer ce document / Cite this document :

Mainié Philippe. Présentation . In: Économie rurale. N°126, 1978. Quoi de neuf dans l'agriculture et le milieu rural français depuis 10 ans ? pp. 4-5;

[https://www.persee.fr/doc/ecoru\\_0013-0559\\_1978\\_num\\_126\\_1\\_4425](https://www.persee.fr/doc/ecoru_0013-0559_1978_num_126_1_4425)

---

Fichier pdf généré le 08/05/2018

# **QUOI DE NEUF DANS L'AGRICULTURE ET LE MILIEU RURAL FRANÇAIS DEPUIS 10 ANS ?**

## **PRESENTATION**

Les changements récents dans l'agriculture française sont majeurs : ouverture de l'activité et organisation du métier d'agriculteurs les caractérisent principalement.

La modernisation des techniques et des systèmes de production, accompagnée d'une évolution certaine des structures, a répondu à la pression de plus en plus forte exercée sur les prix agricoles par la distribution, l'agro-industrie et l'internationalisation croissante des échanges. L'agriculteur n'est plus seul maître à bord.

Pourtant, pour conserver un certain pouvoir politique sur leur destin, les agriculteurs ont développé une organisation professionnelle multiple, spécialisée et de plus en plus efficace. Sa force ne réside pas tellement dans les appareils nationaux, visibles, que dans la multitude des syndicats communaux et cantonaux, des agences locales de coopératives, de mutuelles et de crédit, des associations de formation professionnelle et d'éducation, des engagements personnels tant municipaux que politiques des agriculteurs. Fini le règne des leaders non paysans ! Cette énorme face immergée de l'iceberg est trop souvent méconnue par les observateurs du monde agricole. Elle signifie cependant que si les agriculteurs s'évertuent à améliorer leur productivité pour sauvegarder leurs revenus, ils n'entendent pas, malgré le gigantisme capitaliste, abandonner le caractère humain de leur activité.

Les risques demeurent cependant : les systèmes de production artificialisés et mécanisés rendent les revenus de plus en plus sensibles aux accidents de la conjoncture économique. Devant certains échecs, ou par prudence, la moitié des agriculteurs français évitent de se lancer dans une intensification forcée ; ils préfèrent agrandir leurs surfaces et ainsi leur patrimoine foncier.

Devant les contradictions d'une trop forte et trop rapide augmentation de surface par achats personnels et endettement, la propriété agricole s'ouvre peu à peu à d'autres formes de gestion de la terre : bail à long terme et groupements fonciers agricoles par exemple sont annonciateurs de changements ultérieurs.

La solitude du métier et les astreintes des horaires poussent également l'exploitant à se tourner vers de nouvelles formes de gestion collective : 6.000 groupements agricoles d'exploitation en commun pourraient bien permettre aux jeunes de généraliser les formes traditionnelles d'entraide. Un statut de la femme d'exploitant est discuté pour que les époux soient égaux en droits et devoirs devant les tribunaux. Ces exemples montrent combien, dans le secteur agricole, l'homme total, avec son conscient et son inconscient, le masculin et le féminin, peut devenir davantage créateur.

Sur les marchés, les agriculteurs rencontrent désormais un partenaire équivalent en force : les industries agro-alimentaires, dont la valeur ajoutée égale maintenant celle de l'agriculture. C'est par ce biais que s'accroît le flux d'arrivée des nouvelles techniques en agriculture.

Ce système « agro-industriel » rencontre lui aussi deux partenaires nouveaux, redoutables dans la concurrence : la distribution moderne et la restauration collective pèsent de façon déterminante sur tout le système productif. Pratiquement, les agriculteurs n'ont plus accès aux « vrais » marchés alimentaires.

N'est-ce pas là une des raisons principales de l'échec de l'organisation économique des agriculteurs (groupements de producteurs), telle qu'elle était prévue par les lois d'orientation de 1960 et 1962 ? Dans une économie très dominée par les grands intérêts financiers, il est impossible, même avec l'aide de l'Etat, de restabiliser les échanges et d'égaliser les conditions de concurrence.

D'autant que l'internationalisation des échanges secoue fortement l'agriculture française, puissante, diversifiée, tournée largement vers ses principaux clients (USA, Suisse, URSS, Algérie, Canada...) et principaux fournisseurs (USA, Côte d'Ivoire, Espagne, Brésil...); les crises sont fortement ressenties. Les agriculteurs ont beau demeurer très attachés au protectionnisme européen, en place du protectionnisme centenaire et national, dans tous les secteurs des problèmes commerciaux graves se posent : lait, viande bovine, vin, fruits et légumes.

Certes, ces crises sont aggravées par l'insuffisante construction européenne : la crise monétaire défavorise les agriculteurs vendeurs de produits bruts et acheteurs de machines étrangères. L'achèvement de la construction européenne peut seul résoudre les problèmes agricoles.

La généralisation de la protection sociale a joué un rôle très positif sur l'avenir des familles, bien plus que la timide politique des structures, destinée à corriger les effets néfastes de la politique des prix. Mais il faut encore aller au-delà ; il reste à inventer de nouveaux genres de vie pour demain.

Malheureusement, nous manquons étrangement des connaissances nécessaires, tant quantitatives que qualitatives, pour le faire. Notre statistique est lente, aucun observatoire efficace de conjoncture n'aide vraiment aux décisions. Les économistes sont trop tournés vers le passé, dans l'espoir fallacieux de confirmer des idéologies acquises par l'étude d'une réalité toute nouvelle.

L'agriculture française demain, comme l'américaine hier, consommera autant voire plus d'énergie qu'elle n'en produit. Les consommateurs, étrangement absents du débat, comme les agriculteurs, dépendront de plus en plus de la domination du système industriel, capitaliste et socialiste sur les pauvres du monde. Jusqu'à quand ?

**Ph. MAINIÉ**

Secrétaire général de la SFER

## **CHANGES IN FARMING AND IN THE FARMING WORLD OVER THE PAST TEN YEARS**

*Recent changes in French farming are extremely important and are characterized by a fresh approach to this activity and by the organization of the farming profession.*

*The modernization of techniques and production systems together with an undeniable change in structures has occurred in response to the increasing pressure brought to bear on farm prices by distribution, agri-business and the increasing internationalization of exchanges. The farmer is no longer his own master.*

*Yet in order to preserve a certain political power over their fate farmers have developed a many-faceted professional organization that is specialized and increasingly efficient. Its strength lies, not particularly in visible national organizations, but in the great variety of unions at a local level, local cooperatives, finance and insurance organizations, training and education associations, and both municipal and political participation by farmers. The rule of leaders outside farming has come to an end. The huge submerged portion of the iceberg is all too often forgotten by those who observe the farming world. Yet it means that if farmers attempt to increase productivity to safeguard their income, in spite of the gigantic proportions assumed in a capitalist system, they do not intend to abandon the human aspect of their activity.*

*Yet there are still changes — artificial, mechanized production systems make income vary increasingly with the ups and downs of the economic situation. When faced with certain failures or out of cautiousness, half the farmers in France avoid rushing into out-and-out intensification, and prefer to increase the area of land they farm and consequently the land they can pass on.*

*In view of the contradictions of a too great and too rapid increase in area by means of personal purchases and loans land, ownership is moving towards other forms of land management — long-term leases, and GFAs, for example, herald further changes.*

*The lonely life and the long hours also prompt the farmer to turn towards new forms of collective management. 6000 GAECs may well enable young people to generalize traditional forms of mutual aid. The Status of the farmer's wife is being discussed so that husband and wife may be recognized equal rights and duties in a court of law. These examples show how, in the farming sector, the whole man, conscious and unconscious, male and female, may become more creative.*

*On their markets farmers nowadays meet a partner of equal force — the food industries, whose added value now equals that of farming. It is by this means that the number of new farming techniques increases.*

*The « farming-industry » branch also encounters two new partners whose competition is formidable — modern distribution systems and collective catering weigh heavily on all the production system. In practice, farmers no longer have access to the « real » food markets. Is that not one of the main reasons for the failure of the economic organization of farmers (groups of producers) as was intended by the Farming Acts of 1960 and 1962 ? In an economy dominated by great financial interests it is impossible even with State aid to re-stabilize exchanges and to make more equal the conditions of competition.*

*This is all the more true that the internationalization of trade exchanges has given a severe shaking up to French farming that until then was strong, diversified and looked in the direction of its main clients (USA, Switzerland, USSR, Algeria, Canada) and its main suppliers (USA, Ivory Coast, Spain, Brazil); these crises leave a deep impression. However much farmers may cling to the European national protectionism of the past hundred years, serious commercial problems are to be found in all branches — milk, beef, wine, fruit and vegetables.*

*It is true that these crises have been made more serious by the inadequate construction of Europe. The monetary crisis is to the detriment of farmers selling raw materials and buying foreign machinery. Only when the construction of the EEC is finally complete will farming problems find a solution.*

*The generalization of social security benefits has played a very positive role in the future of farming families, more so than the timid structures policy intended to correct the adverse effects of the prices policy. But more must be done. New ways of living must be found for tomorrow.*

*Unfortunately, we still, curiously enough, lack the necessary knowledge, both quantitative and qualitative, to do this.*

*Our statistics are slow-moving and no efficient observation post for present situations really helps decisions. Economists look too often towards the past, with the false hope of confirming existing ideologies by studying a totally new reality.*

*French farming in the future, like American farming in the past, will consume as much if not more energy than it produces. The consumers, who, curiously, do not participate in the discussion, will, like the farmers, increasingly depend on the domination of the industrial system, both capitalist and socialist, over the world's poor. Until when ?*

**Ph. MAINIÉ**